



Bulletin des Amis

de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

II— CONSTRUCTION RELIGIOSO - HUMANITAIRE.

CHAPITRE XIV.

Les Kabbalistes.

Assurément, il ne faut pas prendre tous les Francs-maçons pour des kabbalistes ; mais, comme le dit M. Bois, avocat à la Cour d'appel de Paris, "la Franc-Maçonnerie n'est que la plus commune et la plus vulgaire des initiations pratiquées autour de nous. Il en est diverses autres plus discrètes, plus profondes, d'un recrutement plus choisi. Si on parcourt Paris ou quelques grandes villes, en ouvrant des yeux avertis, on ne peut ne pas avoir ça et là, trop fréquemment, les traces presque cultuelles, si on peut dire, d'un démonisme qui n'est déjà plus secret".

Dans certaines arrière-loges, Satan reçoit un culte calqué sur le culte que les catholiques rendent à Dieu. Ragon, l'un des écrivains maçonniques qui ont déployé le plus d'intelligence et de zèle, a publié, en 1844, à Paris, sous le pseudonyme Jean-Marie de V., un livre intitulé : *La Messe et ses mystères comparés aux mystères anciens, ou Complément de la science initiatique*. Par un renversement du vrai, toutes les parties de la messe y sont présentées comme des adaptations chrétiennes des cérémonies antiques reprises dans les arrière-loges ; toutes les fêtes chrétiennes sont rapprochées des fêtes du paganisme ; les litanies du Saint Nom de Jésus, les litanies de la T.S. Vierge sont comparées aux invocations qui accompagnaient les processions payennes. M. l'abbé Ribet, dans sa *Mystique divine*, dit aussi : "Il n'y a guère, entre le sabbat des francs-maçons et celui des sorciers, que des différences accidentelles, le fond est le même, savoir : le culte de Satan, la profanation des choses saintes, les débordements de l'impudicité. Le premier acte du sabbat est l'adoration de Satan par un cérémonial obscène. Des enfants y sont présentés par leurs parents et reçoivent un baptême dont les rites les

consacrent à Moloch." Si les arrière-loges ont la consécration des enfants à Moloch, les loges ont le baptême des louveteaux, la parodie de la première communion, celle du mariage, etc. C'est tout un culte qui s'organise avec initiation à divers degrés.

M. Serge Basset, rédacteur au *Figaro*, avait exprimé des doutes sur la pratique diabolique des *messes noires* dans les arrière-loges. Il reçut le lendemain une lettre signée Bl. Ocagn, l'invitant à se trouver le jeudi suivant, à neuf heures du soir, sur la place St-Sulpice, un numéro du *Matin* à la main. Il s'y rendit, une femme vint le prendre et le conduisit en voiture de l'autre côté de la Seine. Où ? Il ne put le dire. Le 27 mai 1899, il donna dans le *Matin* le compte-rendu de la scène à laquelle il avait assisté. Sur un autel se trouvait un bouc vivant devant lequel l'assemblée, hommes et femmes, chantait "*Gloria in profundis Satani!*" Un officiant se revêtait d'un costume sacerdotal de prêtre, pour prononcer un discours, et il dit : "Nous sommes ici pour refaire la royauté de Satan, le Grand, le Beau, le Suave. A force d'outrager le Christ, nous abolirons sa gloire et nous placerons le proscrit dans sa suréminente dignité. Un jour, le Prince de ce monde, Satan, notre maître, triomphera du Christ et sera adoré comme vrai Dieu". Après le discours vint le sacrifice, où l'obscène le disputa à l'horrible, et un immonde Priapée suivit le sacrilège et se consomma dans le sang.(1)

Ailleurs est repris en entier le rituel du gnosticisme, qui comprend, outre le sacrifice, les initiations qui répondent au baptême, à la confirmation, aux professions religieuses.

Heureusement, dira-t-on, tout cela ne se reproduit que dans des cénacles d'enfer, où ne peuvent se rendre que de rares initiés.

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"
(Nous rappelons à nos lecteurs que ceci a été écrit en 1904.
Qu'en est-il de nos jours ?)

(1) Mgr. Méric reçut, à l'occasion de ce récit, une lettre lui demandant ce qu'il fallait en croire. Mgr. Méric le reproduisit dans sa Revue du Monde invisible. Après avoir dit : "Notre excellent ami M. Lidos nous a affirmé souvent la réalité de ces messes noires ; il nous a indiqué sur la paroisse de St-Sulpice et ailleurs, les lieux où l'on pouvait s'assurer de ces parodies sacrilèges et de ces pratiques infâmes qui expliquent le vol trop souvent constaté des hosties. Elles prouvent aussi la réalité substantielle de Satan contestée par des esprits légers et orgueilleux. Cependant, nous ne reproduisons qu'à titre de document et sans nous prononcer sur la question du fond, l'article du journal de Charleroi (qui avait reproduit le Matin). Nous croyons à l'adoration de Satan dans la messe noire, devant la croix renversée, nous croyons aux profanations des Saintes Espèces et aux scènes abominables d'immoralité satanique dont il est parlé dans ce récit". Revue du monde invisible. Juillet 1899.

Après qu'il eut reproduit la première partie du compte-rendu du Matin, Mgr. Méric éprouva de la répugnance à donner la suite. Il reçut de France, de Belgique, des Antilles danoises, des lettres lui en demandant la continuation. Un habitant de Tours lui écrivit : "Je crois à ces messes avec Gorres, Ribet et tous les mystiques et théologiens. Il n'est pas inutile d'en parler, ne serait-ce que pour provoquer des amendes honorables et des réparations." Un autre correspondant de Paris : "Nous avons fait une enquête, les informations de l'informateur du Matin sont puisées à bonne source". Les faits racontés dans cet article sont réels. Revue du Monde invisible. Février 1900.

“L’œcuménisme téléguidé par le Nouvel Age ?”

M. l'abbé Alain Lorans (suite et fin) Tiré de “Fidéliter” N° 95

LE CATECHISME DU NOUVEL AGE

Nous avons vu le contact entre le New Age et les organisations des congrès œcuméniques, maintenant il faut voir si cela va jusqu’au nouveau catéchisme ou pas. En clair il s’agit de savoir si le cardinal Danneels est gêné par la lecture qu’il a dû faire ces temps-ci du catéchisme.

Voici ce qu’écrivait M. l’abbé Simoulin, dans l’article précité :

« Ce catéchisme nous révèle toute l’intention des réformateurs qui sont à l’œuvre depuis plus de trente ans dans l’Église. Intention décelée, dénoncée, dès le Concile par Mgr Lefebvre. Il s’agit de faire, au delà d’une Église conciliaire dont personne ne peut dire ce qu’elle est, une nouvelle Église catholique où le mot universel (parce que vous savez que catholique signifie, en grec, universel ; le message de Notre Seigneur doit être universellement diffusé par les missionnaires ; mais ici le mot catholique n’a plus le même sens) est synonyme, dit M. l’abbé Simoulin, de collégial, mondial, cosmique ». Il s’agit donc de faire une Église pour l’homme. Toute l’humanité est justifiée par l’Incarnation du Verbe divin. Cette Église donc, mondiale, cosmique, universelle dans ce sens nouveau, cette Église est l’Église du Nouvel Age de l’homme.

Tous les hommes en font partie, quel que soit leur religion, s’ils sont fidèles à leur conscience et respectueux de la conscience des autres. Le rôle de la vérité dont elle est dépositaire, est de donner aux hommes, en accord avec les autres religions, un minimum éthique (le dénominateur commun) qui permette à chacun de vivre heureux en paix avec son voisin : la connivence, la convivialité. « Quel est ce minimum ? » interroge M. l’abbé Simoulin : « C’est le respect de la dignité et des droits de la personne humaine »

Est-ce que l’on trouve cela dans ce catéchisme ? Il faut essayer de voir les textes tels qu’ils sont, tels qu’ils se présentent.

Je vois au numéro 819 : « Beaucoup d’éléments de sanctification et de vérité existent en dehors des limites visibles de l’Église catholique ». Déjà, le nouveau

catéchisme nous avait habitué à distinguer entre l’Église du Christ et l’Église catholique. Pour vous, l’Église du Christ, c’est l’Église catholique. Et l’Église du Christ, l’Église catholique, pour ceux qui se disent catholiques, c’est le Corps mystique du Christ et le Christ est le chef de ce Corps mystique. Il n’y a pas de distinction, c’est la même chose.

Mais depuis le Concile, repris par le code de droit canonique renouvelé, mis au goût du jour, et par ce catéchisme, on vous apprend à distinguer : L’Église du Christ subsiste dans l’Église catholique. Si elle subsiste, c’est qu’il y a place pour une coexistence, qu’on espère pacifique, avec d’autres religions.

M. l’abbé du Chalard qui dirige la revue *Si Si, No No, Le Courier de Rome*, a fait paraître il y a quelques mois une étude à ce sujet, qui montre que c’est pour des raisons œcuméniques que l’on dit : l’Église du Christ subsiste dans l’Église catholique. On avait donc déjà entendu cela, et maintenant on entend quelque chose de plus fort encore : c’est qu’il y a des éléments de salut hors de l’Église ! Et on détaille ces éléments de salut : la parole de Dieu (c’est vrai, les protestants ont des bibles) ; il y a même une vie de la grâce en dehors de l’Église donc l’Église n’a pas le monopole, elle n’a pas l’exclusivité ; il y a même en dehors de l’Église catholique, la foi, l’espérance et la charité, ainsi que d’autres dons intérieurs du Saint-Esprit et d’autres éléments visibles. Et on vous apprend cette chose extraordinaire : demandez à un bon juif s’il est d’accord avec ce que je vais vous lire « *l’esprit du Christ se sert de ces églises et communautés ecclésiales, comme moyens de salut* ».

On trouve cette affirmation au numéro 819 du catéchisme. Je me contenterai de citer ce que Mgr Lefebvre écrivait dans *Ils L’ont découronné*, à la page 176 sur ce sujet-là puisque le catéchisme reprend le Concile et que Monseigneur a donné un avis sur ce Concile, je crois qu’il est intéressant de faire un rapprochement. Monseigneur écrivait : « *Le Concile s'est plu à exalter les valeurs de salut, ou les valeurs tout court des autres religions. Parlant des religions chrétiennes non-catholiques, Vatican II enseigne que « bien*

que nous les croyions victimes de déficiences, elles ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut ». Elles sont donc des éléments de salut et elles contiennent des éléments qui permettent à des gens qui adhèrent à leurs erreurs, de faire leur salut. Et Monseigneur disait : « *C'est une hérésie. Il n'y a qu'un moyen de salut, c'est l'Église catholique* ». « *En tant que séparées de l’unité de la vraie foi, les communions protestantes ne peuvent pas être utilisées par le Saint-Esprit* » .

Il est entendu que la volonté salvifique de Notre Seigneur est universelle. Il est venu pour sauver tout le monde. Des personnes qui sont dans l’erreur de façon invincible parce que la vérité ne leur a pas été communiquée, ne peuvent pas sortir de cette erreur. A ce moment-là, le Saint-Esprit agit directement sur les âmes ; saint Thomas le dit lui-même. Monseigneur Lefebvre faisait cette distinction : « *On peut se sauver dans le protestantisme* », parce que le Saint-Esprit peut agir sur une âme et dans la mesure où cette âme est fidèle à la grâce qui lui est faite; c’est le mystère d’une âme et de Dieu. Mais on ne se sauve pas par le protestantisme. Le Saint-Esprit ne se sert pas des pasteurs. Il ne se sert pas des bonzes, Il œuvre directement auprès des âmes.

Sur l’œcuménisme au sens large, reportons-nous aux numéros 839 et 840 du catéchisme pour ce qui est dit des juifs et 841 pour ce qui est dit des musulmans. Nous touchons là vraiment au cœur de notre foi.

A propos des juifs il est dit dans le numéro 839 des choses intéressantes, mais il faut lire le numéro 840, écrit en tout petit. On vous dit : les juifs sont comme nous; nous avons un point de contact, parce que, eux, comme nous, nous attendons le Messie. Nous, nous l’attendons au retour et eux ils l’attendent à l’aller... D’après ce texte, nous, nous attendons le retour de Notre Seigneur, qui viendra nous juger, et les juifs l’attendent à l’aller. C’est se moquer de la foi catholique ! Il est évident que si les juifs l’attendent à l’aller, c’est qu’ils ne croient pas qu’Il ait pu même venir une fois. Il l’attendent toujours. Nous n’avons pas là, un point de

contact. Dans la mesure où nous attendons le retour de Notre Seigneur, nous sommes opposés à ceux qui attendent sa venue, et , soyons honnêtes, les juifs qui attendent sa venue, ne l'attendent que dans la mesure où ils sont opposés à ceux qui attendent son retour !

Pour ce qui est des musulmans, on vous dit la même chose que le recteur de la mosquée de Paris au journaliste de *La Croix* : « *C'est dans ce contexte éminemment religieux que se sont retrouvés les croyants en un même Dieu* ». Le nouveau catéchisme dit cela, mais ce n'est pas vrai, On dit effectivement que les musulmans croient au Dieu unique comme nous, mais leur monothéisme est anti-trinitaire. Ils ne croient à l'unité de Dieu, comme les juifs d'ailleurs, que pour nier sa Trinité. Or, nous ne pouvons pas faire de choix ; notre Dieu n'est pas tantôt Un, tantôt Trine : Un, lorsque l'on est avec des juifs et des musulmans, et Trine lorsque l'on est dans les sacristies entre nous ; Il est tout le temps Un et Trine. Et lorsqu'un musulman vous dit qu'il croit au Dieu unique, il faut penser qu'il considère que nous sommes, nous, des polythéistes dans la mesure où nous croyons au Dieu Trine. Il ne faut pas du tout envisager là un point de contact.

INSTILLATION

Nous avons donc un New Age qui se veut œcuménique au sens le plus large qui soit, et qui s'efforce de trouver le moyen de vivre en paix malgré les différences religieuses. Dans son ouvrage sur le New Age, le chanoine Vernette montre très bien que le New Age s'intéresse à toutes les religions et qu'il reproche au catholicisme son dogmatisme justement. Lisons aussi Stanislas Grof « le » spécialiste de la psychologie transpersonnelle, c'est-à-dire de la psychologie du New Age : « *Il faut établir une distinction entre les croyances religieuses dogmatiques et bornées, les religions officielles, et la sagesse profonde des grandes philosophies spirituelles, des traditions mystiques telles que les différents systèmes de yoga, de shivaïsme du Cachemire, le Vashra-yana tibétain, le zen, la kabbale, le soufisme et certaines formes d'agnosticismes* ». Ce qu'il y a de terrible, c'est que ces gens-là, on les a vus à Assise !

Donc le New Age veut arriver à une unité de toutes les religions. On voit en outre un ultra-progressiste comme Hans Küng, qui est certainement une courroie de transmission, aller puiser ses consignes

à Davos, à l'U.N.E.S.C.O. et influencer...

Il s'agit là de l'instillation de quelque chose de très subtil. Hans Küng instille son venin auprès du bon abbé Piton et du Père Lebeau. Et, ces gens-là organisent et justifient les manifestations interreligieuses...

Alors, le cardinal Danneels a-t-il eu des remords pour avoir organisé cette manifestation de Bruxelles, en lisant le nouveau catéchisme ? Sûrement pas ! Il a été pleinement rassuré. Il n'a certainement pas eu l'impression d'être en retrait ; il va dans ce sens-là !

Les choses sont effectivement très graves, la filiation apparaît clairement; il faut donc résister.

REPRENDRE LE CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTÉ

Lorsque la nouvelle messe est apparue, nous nous sommes mis à étudier, comme nous ne l'avions jamais fait certainement, la messe traditionnelle ; il va falloir faire la même chose pour le catéchisme.

Nous y avions peut-être jeté un œil distrait ; nous nous contentions de formules un peu simples. Nous allons devoir reprendre le catéchisme de Trente, il est maintenant à la portée de tout le monde, puisque réédité il y a quelques années par Dominique Martin Morin.

Le grand danger est bien l'œcuménisme sans frein ni borne, l'œcuménisme conciliaire.

La nouvelle messe ? Nous savions qu'elle était œcuménique, établie pour faire plaisir aux protestants. Le frère Max Thurian nous avait appris à l'époque, il était encore un frère protestant de Taizé, il n'était pas prêtre, qu'à Taizé on pouvait dire la nouvelle messe alors que l'on ne pouvait pas dire la messe tridentine. Il disait : « *Théologiquement c'est possible* ».

Eh bien, maintenant il va falloir lutter à nouveau. Je crois que si certains d'entre vous envisagent un traditionalisme sociologiquement installé, douillettement enfoncé dans des charentaises, il vaudra mieux changer de gabarit, et je crois que les « rangers » sont plus appropriés pour le combat actuel...

La grande réponse à l'œcuménisme, c'est saint Denis à Paris, c'est sainte Blandine et saint Pothin à Lyon; ce sont les martyrs. Nous appartenons à la religion des martyrs, pas la religion d'Assise, de Bruxelles ! Les martyrs, saint Pierre, saint

Paul, ont donné leur vie parce qu'ils n'étaient pas œcuméniques. L'Église romaine repose sur l'affirmation qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une seule foi.

Ce que l'on demandait aux premiers chrétiens peut paraître peu de chose. Peut-être vous demandera-t-on un jour à vous aussi, de façon détournée, de brûler un peu d'encens devant des idoles, devant des faux-dieux.

Aussi nous faut-il aujourd'hui raviver la foi des martyrs ! Ce qui nous scandalise, et bouleverse notre foi, c'est que l'on se demande à quoi ont servi tous ces martyrs quand on se retrouve à Assise et à Bruxelles. On a l'impression que l'on piétine et saint Pierre et saint Paul, et saint Denis, et saint Pothin et sainte Blandine et leurs compagnons.

C'est cette foi-là qui est la nôtre; il ne faut pas nous tromper. Nous devons être capables de témoigner, puisque martyr signifie témoignage. Nous devons pouvoir témoigner de cette foi-là et uniquement de cette foi-là, pas d'une autre.

Des esprits chagrins se demandent pourquoi, à la Pentecôte, nous faisons le pèlerinage « à rebours » de Chartres à Montmartre, et ils y voient un esprit de contradiction forcené. Or, actuellement il faut aller de Chartres à Montmartre. Montmartre c'est le *Mons Martyrium*, le mont des martyrs. Il faut aller au martyre de saint Denis, parce que c'est ainsi que la chrétienté s'est établie à Paris. Ravivons cette conviction.

Être efficace véritablement contre le New Age c'est voir jusqu'où malheureusement il peut s'insinuer. Et savoir que la seule réponse c'est, effectivement : il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a que Jésus-Christ pour sauver ce monde, et on ne peut pas chercher d'autres moyens de salut, d'autres religions. Suivons toujours l'exemple qui a été laissé par ceux dont nous descendons spirituellement, ceux qui sont vraiment nos pères dans la foi.

« Les exemples attirent ». Restons persuadés qu'il ne faut pas résister à cette attraction. Les martyrs ont eux-mêmes suivi l'attraction irrésistible du seul Maître que nous puissions avoir : Notre Seigneur Jésus-Christ.

Abbé Alain LORANS

N.B. Pour garder son caractère propre à cette conférence prononcée à Lyon le 11 janvier dernier, le style parlé a été conservé. Les intertitres sont de la rédaction.

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.

Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

DOUZIEME LEÇON

DE L'ACTION.

Septième question. — Dans ces conditions, que faites-vous du travail des élections ?

Réponse. — Dans bien des cas, les élections servent au bien. Ainsi, pour donner à l'Eglise un Chef, on procède par voie d'élection. Dans une foule de circonstances on recourt au même procédé. Mais une difficulté s'offre ici. Elle résulte précisément du fait que les élections, qui doivent donner au pays, aux provinces, aux communes, des Législateurs et des Dirigeants, peuvent placer à leur tête des hommes iniques qui, par leur action deviendront des malfaiteurs publics et des corrupteurs des âmes. Nous avons établi assez clairement la nécessité de mettre à la tête et à la base de tout l'Ordre Social Dieu et Jésus-Christ. Or, la volonté d'un pays de se donner à Dieu, se manifeste par sa législation. Pour être conforme aux intentions divines, tout pays doit, par les élections, signifier sa volonté ferme de vivre pour le Christ et de Le servir.

Huitième question. — Mais alors décidément, vous soumettez la politique à Dieu et à Jésus Christ ?

Réponse. — Nous l'avons démontré clairement : toute politique doit être soumise à Dieu et à Jésus-Christ, de qui elle dépend souverainement. Toute politique a le devoir de se placer au point de vue du but suprême de la vie et de tous les actes privés et publics : Dieu.

Neuvième question. — Mais on vous accusera de faire de la politique du haut de la Chaire Chrétienne ?

Réponse. — Les accusations portées contre la vérité et contre la mission que la vérité doit accomplir nous importent fort peu. Sans doute, il faut certaines mesures de prudence; mais il ne faut pas, comme nous l'avons déjà établi, que la prudence se transforme en approbation de l'erreur et en vraie trahison de la vérité. C'est précisément, parce qu'on a voulu ménager ceux qui refusent d'accepter la dépendance entière de la politique à l'égard de Dieu, que nous en sommes arrivés à la situation que nous déplorons aujourd'hui. Jamais on n'aurait dû s'abstenir de prêcher du haut des Chaires Chrétaines et de dire partout que toute politique se doit d'abord à Dieu et à Jésus-Christ. Le silence des prédicateurs est toujours désiré par ceux qui y trouvent leur avantage. C'est le moyen d'inculquer aux dirigeants et même aux dirigés des principes qui égarent. Il est donc opportun que les propagandistes et les adhérents de la Ligue Apostolique se pénètrent de la nécessité de faire pénétrer partout et en toute occasion les doctrines de vérité. Donc, au lieu de reculer, dans la crainte de froisser certaines convictions de commande, il faut trouver dans celles-ci un stimulant pour la lutte.

TREIZIEME LEÇON

DE L'ORGANISATION de la LIGUE APOSTOLIQUE.

Première question. — Existe-t-il un organisme dûment constitué, qui a, comme but, le retour à Dieu, de tout l'Ordre Social ?

Réponse. — Effectivement, le Souverain Pontife Benoît XV a bénii, loué et hautement approuvé la Ligue Apostolique, pour le retour des Nations et des Peuples et de l'Ordre Social tout entier, à Dieu et à son Christ, par la Sainte Eglise. Le Pape lui-même a conféré à la Ligue le titre de «Ligue Apostolique» dont elle s'honore. Il est allé plus loin; il a exprimé son désir que tous les catholiques dignes de ce nom adhèrent à la Ligue Apostolique.

Deuxième question. — Quelles sont les conditions d'adhésion à la Ligue Apostolique ?

Réponse. — Il y a deux conditions minima : la première, c'est l'adoption et la profession des vérités qui servent de base à l'Œuvre et qui doivent réformer l'état des esprits dans le monde. Ces vérités sont : que l'erreur et le mal, n'ont aucun droit, ni dans l'Ordre Social, ni dans l'Ordre individuel; qu'à la Vérité et au Bien seuls, reviennent tous les droits; que, par conséquent, il faut supprimer comme directives de la Constitution des Peuples et de la Législation, des droits, qui, en réalité ne sont pas et qui brillent à la tête des Nations comme étant les Droits de l'homme; qu'il faut remplacer ceux-ci par les Droits de Dieu, de Jésus-Christ et de son Eglise; que toute Société dépend de Dieu, d'une dépendance souveraine et absolue, et qu'elle doit lui être soumise.

La deuxième, c'est que les membres adhérents offrent chaque jour, une partie de leurs prières et de leurs sacrifices en vue d'obtenir le Retour des Nations et de toute Société à Jésus-Christ; ou récitent chaque jour un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria* à cette intention.

Telles sont les conditions minima.

Troisième question. — Y a-t-il d'autres conditions que celles-là ?

Réponse. — Il y a des âmes qui sont sollicitées plus particulièrement par les attractions de la grâce et qui consacrent leur vie, d'une façon plus spéciale, au but de la Ligue Apostolique. Elles veulent vivre plus unies à la Très Sainte Trinité; elles veulent, selon la parole de l'Apôtre saint Paul, «réaliser en elles ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ». Dans ce but, elles se groupent et vivent suivant des règlements particuliers.

Abonnements

Ecclésiastique : Fr. 15.-

Normal : Fr. 30.-

Soutien : Fr. 40.- et plus

Pensez à renouveler votre abonnement pour 1994